COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1939.

Président : M. A. Giffard.

Membres présents. — MM. E. Albertini, J. Andrieu, J. Bayet, A. Bazouin, H. Bernès, Boucoiran, A. Boulanger, A. Bourgery, A. Boutemy, Mlle H. Boyer, MM. F. Cauët, M. Chassagnol, A. Cordier, J. Cousin, A. Dain, P. Delacroix, R. Durand, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. P. Favre, A. Fouilhé, J. Gagé, Mlle G. Gauthier, MM. Gerlo, A. Grenier, Mlles A. Guillemin, Y. James, MM. P. de Labriolle, M. Lacroix, N. Laslo, H. Leneveu, Mlle A. M. Malingrey, MM. Ch. Mantoux, J. Marouzeau, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. J. Mellot, P. Noailles, H. Noblot, R. Noiville, Mlle H. Pétré, MM. L. Pichard, A. Pinaud, M. Poëte, Ch. Samaran, Mlles A. Tachauer, H. Veil, J. Vielliard, H. et J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau fait part de la mort d'Étienne Michon, qui a été président de la Société pendant l'année écoulée ; il rappelle en quelques mots les services rendus par lui à la cause des études latines et la collaboration qu'il avait apportée à nos travaux ; M. A. Grenier retrace les étapes de sa carrière et les principaux aspects de son activité scientifique ; une notice nécrologique due à M. Merlin lui sera consacrée dans la Revue.

M. Marouzeau se félicite du succès obtenu par le dîner de décembre et promet de faire de cette initiative si bien accueillie une tradition.

Il annonce qu'il a organisé pour le mois de février une séance commune avec la Société des Études grecques.

Communications à l'ordre du jour.

I. — En l'absence de M. Félix Grat, empêché, Mlle Vielliard fait connaître les découvertes réalisées par les collaborateurs de l'*Institut de recherche et d'histoire des textes*, au cours de l'enquête qu'ils pour-

suivent actuellement sur les manuscrits des auteurs latins de l'antiquité. Elle signale particulièrement les manuscrits suivants, trouvés par Mlle Banti et M. Weinstock dans les fonds non encore catalogués de la bibliothèque Vaticane :

Ms. Palatin lat. 1572, du IXe s., qui contient l'*Epitome rei militaris* de Végèce ; il se rattache à la classe π et en est le représentant le plus ancien actuellement connu ;

Ms. Palatin lat. 1558 contenant les *Declamationes minores* de Quintilien, œuvre dont un fort petit nombre de manuscrits subsistent ; celui-ci, du XVe siècle, présente des leçons non encore attestées et qui étaient proposées à titre de conjectures par les éditeurs ;

Ms. Vatican lat. 3862, du IXe s., qui contient le commentaire du *De inventione* de Cicéron par Marius Victorinus ; vraisemblablement écrit en France, il porte la signature du cardinal Jean Jouffroy (XVe s.) ; il donne d'excellentes leçons, non seulement pour le texte du commentateur, mais pour celui de Cicéron ;

Le ms. Ottobonianus lat. 1660, en partie du IXe s., qui renferme les œuvres d'Horace et justifie un certain nombre de leçons données par le *Blandinius vetustissimus ;*

Tous ces manuscrits ont été photographiés in extenso ; des spécimens sont présentés à l'auditoire.

— M. Dain signale un manuscrit du XIIe siècle de la collection Pierpont Morgan, qui contient également l'*Epitome rei militaris* de Végèce, mais avec des miniatures.

— M. Samaran rappelle qu'il a démontré (cf. cette *Revue*, 1929, p. 334) que le *Romanus* de Virgile (Vat. 3867) provenait de l'abbaye de Saint-Denis ; il se demande si le manuscrit ci-dessus désigné (Vat. 3862) n'en viendrait pas aussi, apporté à Rome par Jean Jouffroy, qui fut abbé de Saint-Denis[1].

— M. Marouzeau s'enquiert du voyage de recherches dans les pays balkaniques projeté par l'Institut d'histoire des textes ; ce voyage se réalisera au printemps prochain.

— M. Albertini signale, à cette occasion, la présence à Alba Julia (Roumanie) d'un manuscrit de Salluste.

— M. Giffard se félicite des résultats déjà obtenus par l'Institut de

1. M. Weinstock, interrogé depuis à ce sujet, déclare qu'une quarantaine de manuscrits de la bibliothèque Vaticane sont connus comme ayant appartenu à Jean Jouffroy : aucun ne provient de l'abbaye de Saint-Denis ; d'autre part, à l'exception du Virgile dit *Romanus* cité (qui, de l'avis de M. Weinstock, ne fut pas apporté à Rome par Jouffroy), tous les manuscrits originaires de Saint-Denis qui se trouvent à la Vaticane font partie du fonds Regina (bibliothèque de la reine Christine), et aucun d'entre eux ne porte la marque de Jean Jouffroy. M. Weinstock ajoute que le Vat. 3862 (Marius Victorinus) ne lui paraît pas être originaire de Saint-Denis.

recherche et d'histoire des textes, et espère qu'on nous apportera périodiquement le compte-rendu de ses travaux et découvertes.

II. — M. J. Bayet présente une étude sur *Manilius commentateur de Virgile*. L' « imitation originale » des *Géorgiques* par Manilius apparaissant évidente, il semble normal de demander à ses *Astronomica* le moyen de mieux comprendre Virg., *Géorg.*, I, 32-35 : il n'y a pas entre les deux poètes plus de quarante ou cinquante ans d'intervalle. D'autant plus qu'en face de la timidité excessive des commentateurs modernes, Servius et Donat sont pleins d'affirmations disparates, dont il importe de presser du plus près possible la date et l'origine.

De fait, Manilius permet non seulement de préciser le sens de certaines expressions virgiliennes (*tardis mensibus ; Chelas sequentes ; Scorpius ardet*), mais donne sa pleine signification à l'apothéose astrale que Virgile réserve à César-Octavien. A un moment où la doctrine astrologique tendait à substituer définitivement aux onze signes zodiacaux des Chaldéens les douze signes des Égyptiens, Virgile a profité de l'hiatus intermédiaire pour y loger Octave à l'endroit que devait occuper la Balance, signe d'équité, de labeur humain, d'ordre social et d'abondance dionysiaque. Il a, par la même occasion, réservé au prince, comme demeure d'éternité, le « lieu céleste » qui déterminait sa naissance (23 septembre 63), avant que la propagande officielle ait transféré au Capricorne (à partir de l'an 28) l'ascendance astrale qui régissait l'existence du souverain. Il est moins sûr, quoique possible, que Virgile ait songé aux rapprochements avec les « thèmes de naissance » de Romulus et de Rome ; moins encore qu'il ait cru (par une flatterie qu'enregistre Manilius) que le signe de la Balance dominait les destins de l'Italie. Mais le rapprochement de Manilius, I, 798 et suiv., permet de se figurer une « topographie céleste », avec laquelle s'accordent sensiblement les vers de Virgile : les dieux (et, parmi eux, Romulus et César) supérieurs à la sphère des fixes, les héros dans la voie lactée, Auguste régissant, de compagnie avec Jupiter, le Zodiaque, duquel dépend éminemment la vie terrestre. Alors qu'Horace (*Odes*, I, 2 et III, 3) déguise de telles conceptions sous des formules de goût hellène, Virgile, dans ce qu'il dit ou suggère, évoque avec sincérité la science et l'idéologie de son temps.

— M. Giffard, président, interprète les applaudissements qui accueillent cet exposé en faisant apparaître l'extrême ingéniosité de la démonstration et la rigueur d'une méthode propre à décourager toute critique.

— M. Marouzeau note que l'exposé de M. Bayet est riche non seulement des interprétations qu'il propose, mais aussi des problèmes qu'il soulève, et il souhaite que M. Bayet lui-même apporte à sa démonstration les développements qu'elle appelle.